

"Bouclier de la foi"

Soit : Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, l'Esprit est Dieu. Entre les personnes de la Trinité *non est* est répété trois fois, soit : le Père n'est pas le Fils, le Fils n'est pas l'Esprit, l'Esprit n'est pas le Père.

Le vitrail de la baie géminée du mur sud du chœur est dédié au bienheureux Robert d'Arbrissel à gauche (J. Fournier, Tours, 1880), à la bienheureuse *Aloysia*, Louise, (Lux Fournier). En haut François de Sales, avec son *Traité de l'amour de Dieu*.

Au bras gauche du transept Pierre (Frères Guérithault, Poitiers, 1873), et André (Frères Guérithault).

Au bras droit du transept : au mur est, Hilaire évêque de Poitiers au 4^e siècle, Radegonde avec le sceptre de reine et une église, car elle fonda l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers sans en être l'abbesse au 6^e siècle, au-dessus le Sacré Cœur (Fournier et Clément, Tours, 1875) ; au mur sud, Paul (Fournier et Clément, Tours, 1875), et Louis, roi, portant la couronne d'épines qu'il acquit en Orient (J. F. et A. C., Tours, 1875).

Au mur sud de la nef, Michel terrassant le dragon.

Tableaux

Outre le tableau de la Vierge à l'Enfant du retable, l'église a, au mur nord du chœur, un tableau représentant François d'Assise, huile sur toile du 17^e siècle, inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (27.01.2015), et, au mur sud du chœur, un tableau représentant Jean Baptiste, de 1697 (M. H., 21.01.1980).



Mobilier

Roiffé a la cloche la plus ancienne du Loudunais (1491) avec l'inscription : « + du moys d'octobre vers la fin MCCCC nonante I, Charles octain roy et dauphin regnant, Martin des II fut l'ung. Bris Esnault et J. Marie procureurs » (M.H., 27.03.1928). La seconde cloche est de 1886. Elles ont été restaurées en 2009.



A gauche de la nef, la chaire a été conservée, avec l'Agneau et la croix/oriflamme, en face d'un crucifix, au carré du transept.

Les statues représentent : au mur du chevet, Barbe et André ; à l'entrée du chœur, Jeanne d'Arc et Michel tuant le dragon avec sa lance ; sur les autels du transept, la Vierge à l'Enfant et le Sacré Cœur ; dans la nef, à gauche Thérèse de l'Enfant Jésus, à droite Antoine de Padoue.

Le chemin de croix est fait de tableaux sur toile. Un bénitier ancien est à gauche de l'entrée. Une cuve baptismale octogonale est dans le bras droit du transept.

Un confessionnal est conservé au nord de la nef. On voit des restes de litre seigneuriale. Au mur nord de la nef, une plaque faisant mémoire des 30 morts de la guerre de 1914-1918 est ornée sur la partie haute d'une croix de guerre et de l'inscription : « Aux enfants de Roiffé morts pour la France », et en bas : « *Requiescant in pace* ».

Un riche patrimoine dans une église où l'on prie depuis mille ans.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Roiffé (Vienne)

L'église Saint-Martin



«Un jour en tes parvis en vaut mille ».

Psaume 84 (83), 11

Un peu d'histoire

Le nom de Roiffé, *Rufus* plus le suffixe *-iacum* renvoie à un domaine de l'époque gallo-romaine ou du haut Moyen Age. Le patronnage de Martin de Tours correspond en général à une paroisse d'origine ancienne. Cette paroisse, à la limite des diocèses de Poitiers, d'Angers et de Tours était très étendue. En 1109 l'évêque de Poitiers, Pierre II, la donne à son chapitre cathédral, à condition qu'il la remette à l'abbaye que vient de fonder Robert d'Arbrissel, à Fontevraud, sur la paroisse. En 1177 l'évêque de Poitiers consentit à la création d'une paroisse Saint-Michel à Fontevraud. Le curé de Roiffé restera nommé par l'évêque de Poitiers.

Marie de La Fère (1589-1652), née à Roiffé, est la fondatrice, en 1636, des Hospitalières de Saint-Joseph, dont le siège est aujourd'hui à Montréal.

Martin, né dans les premières décennies du 4e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, le premier monastère des Gaules. Elu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candes, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

Une nef très ancienne

Roiffé fait partie d'un groupe d'églises archaïques, à nef unique non voûtée, bâtie en petit appareil de tuffeau et à fenêtres à longs claveaux minces. Les murs nord et sud à Roiffé sont d'époque préromane, ainsi que la baie qui surmonte son portail.



Le portail est ouvert dans le mur sud. Sa large archivolte a deux rangs de claveaux taillés en pointe, entre lesquels s'intercalent des losanges.

Il faut 4 marches pour descendre dans la nef.

Les poutres de la charpente sont peintes. Une tribune en bois est à l'ouest de la nef.

Le chœur à chevet plat appartient au style gothique angevin du 13e siècle, de même que les chapelles latérales formant transept, chacune de deux travées voûtées d'ogives octopartites.

Une partie gothique

Chœur et chapelles ont été très remaniés au 19e siècle. Le clocher-mur de la façade occidentale de la chapelle latérale de droite a été reconstruit au 19e siècle ; la bretèche exhaussée pour loger une seconde cloche.

Le tuffeau et le toit d'ardoise rattachent l'église à la région angevine.

Les autels



Le maître-autel est accompagné d'un retable de pierre de 1654 classé monument historique (M.H.) le 13.03.1941. Le tableau de la Vierge à l'Enfant, M.H. en 1941, est de la fin du 16e-début du 17e siècle. Le début du Magnificat est sur le bord de son manteau. A la niche supérieure, se trouve une statue de Martin, titulaire de l'église. Le retable serait l'œuvre des frères de Fontevraud.

Les autels des chapelles latérales sont, comme souvent, dédiés à Marie à gauche, avec sur le devant les lettres entrelacées MA (*Maria*), à Joseph à droite, avec les lettres entrelacées SJ (Saint Joseph). Ce dernier autel a été béni le 29 octobre 1873, au temps du très actif abbé Pierre Poulet, qui fut près de 50 ans curé de Roiffé.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), un autel en pierre a été installé à l'entrée du chœur pour les célébrations face au peuple, reprise de la pratique du premier millénaire.

Hommage aux prêtres de la paroisse

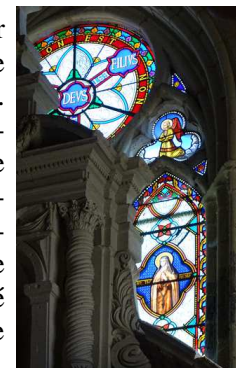
A droite du portail est fixée l'épithaphe suivante : « Cy git le corps de M. Alexis Frustrau, prestre, desservant de cette paroisse, décédé le 25 juillet 1823, âgé de 68 ans. O vous auxquels du fond de son tombeau son langage muet donne avis du sort qui vous est réservé, priez Dieu pour le repos de son âme ». Pendant la Révolution l'abbé Frustrau a célébré mariages et enterrements à Solomé (paroisse réunie à Saix en 1819) et à Raslay.

Au mur sud du chœur, à l'extérieur, est une autre épithaphe : « A la mémoire de M^r Jean Baptiste Serré de Fulgère, décédé curé de Roiffé le 19 novembre 1855 âgé de soixante-dix-neuf ans et six mois, prêtre de Clermont en Auvergne, né à Ras-toul de S^t Hippolyte près de Riom lez Montagnes (Cantal). Bon parent, bienfaiteur généreux, pour lui jamais en vain ne se firent entendre les pleurs du malheureux. Priez Dieu pour le repos de son âme. *Requiescat in pace* » (Qu'il repose en paix).

A l'intérieur, au mur nord de la nef, est la plaque « A la mémoire de M^r l'abbé Amiot, curé de Roiffé mai 1907-avril 1937. *Requiescant in pace* ».

Les vitraux

Le vitrail a connu une remarquable renaissance à partir de la seconde moitié du 19e siècle. Le vitrail d'axe, de J. Fournier, Tours, 1883, représente Maurice et Thérèse d'Avila. Surtout à la partie supérieure, on a une curieuse affirmation de la Trinité : le « Bouclier de la foi », attesté dans un manuscrit de Pierre de Poitiers vers 1210.



Pater (à gauche)

Filius (à droite)

et *Spiritus* (en bas)

sont réunis au mot central *Deus* par le verbe *est*.